

Supplément gratuit au *Monde libertaire* n°1660

Hebdomadaire de la Fédération anarchiste

POURQUOI CE JOURNAL ?

Il y a plus d'un an, Presstalis, quasi monopole de la distribution de presse en France, lançait une offensive contre la presse libre. Par une révision drastique des tarifs, elle condamnait les journaux anarchistes et révolutionnaires à l'asphyxie économique. Le Monde libertaire (ML), le plus vieux titre de la presse anarchiste française, et l'un des plus anciens de la presse tout court, ne pouvait pas rester passif. Nous nous sommes d'abord défendus. En augmentant le prix de notre journal, puis en lançant une souscription de soutien, nous nous sommes adressés à vous. Parce que c'est grâce à vous que nous existons. Parce que c'est grâce à votre solidarité active que nos efforts constants ont un sens. Grâce à vous, ce vieux mais solide bateau n'a pas chaviré sous la bordée des vendeurs de papier. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire. Mais la meilleure défense c'est l'attaque. Et nous avons choisi d'attaquer.

Lors d'un congrès extraordinaire, la Fédération anarchiste a décidé d'éditer non pas un, mais deux hebdomadaires ! Le premier, c'est celui que vous connaissez peut-être : le ML et ses 24 pages, disponible chaque jeudi dans tous les bons kiosques. Le second, c'est celui que vous découvrirez : un ML de 8 pages diffusé gratuitement, chaque semaine, par les militants de la Fédération anarchiste ! Le but de cette publication est de faire connaître au plus grand nombre ce qu'est réellement la Fédération anarchiste : un journal, une organisation fédérale, une association d'individus oeuvrant, fraternellement, à la réalisation de notre idéal libertaire : une société débarrassée des maîtres et des dieux ! Chaque semaine, les militants de la Fédération anarchiste vous feront connaître les points de vue, les outils et les propositions développés par les libertaires. Chaque semaine, les militants de la Fédération anarchiste se feront connaître auprès de vous afin de vous permettre, si la révolte gronde en vous, de les rejoindre et de travailler ensemble à la révolution sociale. Et chaque semaine, la Fédération anarchiste fera, par ses propres moyens, la démonstration qu'il est possible d'organiser un réseau de diffusion de presse hors d'atteinte de la vérole capitaliste. Vive l'anarchie !

L'administration du Monde libertaire

Histoire de vautours

ENCORE DES NOUVELLES DE Gary Klesch, cet homme d'affaires américain qui se propose de reprendre la raffinerie Pétroplus. Cette fois-ci il a jeté son dévolu sur la société Arkema dans le plus pur style des années fric, années quatre-vingt où un Bernard Tapie s'était illustré chez nous avec ses rachats d'entreprises en faillite pour 1 franc symbolique. Pour Gary Klesch ce sont toujours les années quatre-vingt ; c'est une sorte de Richard Gere dans le film *Pretty Woman* : aussi féroce, mais sans Julia Roberts à ses côtés pour l'humaniser.

Petit rappel des faits

En 2004 le groupe Total se restructure et cède sa branche chimie à Arkema qui devient le premier groupe chimiste français avec plus de 8000 salariés. Son activité se divise ainsi : chimie industrielle : 51 % ; produits de performance : 28 % ; produits vinyliques (PVC) : 21 %.

C'est cette dernière branche qui pose problème : la marge de rentabilité n'est « que » de 5 à 10 %. La direction voudrait 15 à 20 % pour satisfaire ses actionnaires. Pour faire grimper l'action du groupe, une solution : céder l'activité chimie. C'est là qu'intervient Gary Klesch spécialisé dans la reprise d'entreprises européennes en difficulté avec sa société (Klesch Group) basée à Genève, mais dont la direction opérationnelle se trouve dans les paradis fiscaux que sont Malte et Jersey (hasard de la géographie sans doute).

Ce Zorro de la finance a su convaincre la direction d'Arkema de lui céder pour le deuxième trimestre 2012, la branche « produits vinyliques ». Même pas pour 1 euro symbolique, car c'est Arkema qui reprendra à son compte 470 millions de dettes, et versera 100 millions de trésorerie. Plus fort que Tapie le Gary !

Rien qu'à cette annonce l'action d'Arkema a fait un bond de 14 % à la Bourse. Les actionnaires ont manifesté leur confiance dans le titre, pendant que les salariés du site de Saint-Fons (dans le Rhône) manifestaient, eux, leur défiance en se mettant en grève pour s'opposer à ce « rachat ». Malgré les déclarations du groupe Klesch à la presse et à Eric Besson ministre de l'Industrie, personne ne croit sérieuse-



ment que les emplois seront préservés chez Arkema. Gary Klesch n'en est pas à son coup d'essai : une fois le « temps de garantie » écoulé il pourra liquider les différents sites comme il l'entend, afin de satisfaire encore et toujours les actionnaires ; toujours plus de bénéfices pour ces derniers et toujours plus de licenciements pour les salariés. Arkema, raffinerie britannique Linsey, Pétroplus... Tout pour les fonds de pensions, rien pour les travailleurs, scénario inchangé. Les hommes politiques peuvent bien s'agiter, c'est la finance qui commande, pour le profit des uns et le malheur des autres, toujours les mêmes.

Rénover le système capitaliste ? Le gérer mieux ? Non, s'en débarrasser définitivement ! Pas simple ? Effectivement, mais continuer à subir la loi des marchés ne nous sortira pas de l'impasse actuelle. Les travailleurs devraient payer la crise de la finance ? Refusons. Pas simple ? Personne n'a dit que ce le serait, mais la précarité, le chômage, l'humiliation, la misère et le désespoir, ça suffit : osons choisir la voie de la révolution sociale et libertaire.

Ramón

Groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste

À pas de Guéant

« **PARTIR POUR NE RIEN DIRE** et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs et rigoureux de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir. » (Pierre Dac)

On t'attendait à droite, on t'a eu à droite. Bien comme il faut. Tu ne te caches même plus ! Mon pauvre Claude Guéant dont le cynisme et l'arrogance ne se mesurent même plus et puis Sarkozy ensuite qui piaffe dans les starting-blocks en nous commettant un numéro de faux-cul qu'il connaît par cœur, qu'il sait si bien faire et qui commence sérieusement à nous courir sur le haricot.

Guéant, tu n'es que le Raoul Volfoni du pauvre, tu nous en enduis d'une vilaine et méchante couche avec ta saillie sur les civilisations inégalitaires. Ta diarrhée verbale étonnante surtout par sa violence et sa haine montre enfin que la droite est prête à tout pour conserver ses loques corrompues. Car enfin que faut-il entendre ? Quelle est donc cette civilisation mystérieuse vouée à tes gémonies sinistre, pantin ? Et pourquoi nous vomir ça en ce moment ? Encore et toujours ce sont ces gueux et ces gueuses d'immigrés qui sont pointés du doigt à grands coups de menton (il faut savoir oser les comparaisons !) et de talons qui claquent. Secs. Haro sur l'Arabe, sur le Nègre, ce pelé, ce

galeux qui met le feu aux bagnoles, qui vole les sacs à mains, qui trafique la drogue, qui viole sans honte et qui assassine sans vergogne aucune et qui prie dans la rue. Et ça, prier dans la rue, c'est pas à Lourdes qu'on verrait ça le 15 août ni à Montmartre le Vendredi saint. Guéant tu transpires la haine et sues la crainte. Va jusqu'au bout de tes pitoyables fantasmes et ose enfin parler de race blanche et peut-être aryenne pourquoi pas ? Seule ta morale étriquée et fétide doit pouvoir t'en dissuader. Car au fond on est si bien entre nous, entre Français de souche, entre Auvergnats débonnaires ou bien Ch'timis rigolards, n'est ce pas ? Jusqu'à la nausée, tu vas nous la faire *ad nauseam* pour rassurer tes petits amis de Saint-Nicolas-du-Chardonnet célèbre hospice parisien pour squatteurs en fin de vie et surtout en déroute, tolérés – mais pas tolérants – et nostalgiques d'un certain art de survivre et de la messe en latin. Rien que du bon, du neuf, du fort. De la réaction pur sucre, pas grand-chose à envier aux Gollnisch, Le Pen et consorts. Juste ce petit rien, ce semblant de politesse affectée et onctueuse, cette manière de tortiller du cul pour chier droit qui n'appartient qu'à toi mon Claude, mais tu n'es qu'un obscurantiste de la même farine, la bave aux lèvres, les crocs frai-

chement aiguisés, prêts à mordre, exécutant zélé qui ne sait peut-être même pas mesurer la longueur de ta laisse.

Mon pauvre Claude de quel monde vis-tu enfin ? De quel ventre fécond nous viens-tu ? Va bien vite te cacher très loin parce que nous sommes à bout de patience. Comme le disaient nos aînés, tu as un chromosome de trop. On ne t'aime pas ! On n'a plus envie de voir ta tronche racornie et rabougrie. Ta civilisation n'est pas la nôtre, ne l'a jamais été et ne le sera jamais. Quant à ton maître, il n'a pas grand-chose à t'envier, il n'a pas grand-chose tout court d'ailleurs. Son coup du référendum sent un peu le réchauffé, le brûlé presque. Envisager de telles questions à savoir : proposition de confier tout contentieux à la « justice » administrative pour faciliter les expulsions et, en deuxième lieu, pour faire court : les chômeurs ont-ils le droit de refuser une formation ou un emploi sinon couic ? Voilà de belles idées qui tapent exactement là où ça fait mal et là justement où toi, mon pauvre Claude, tu te vautres.

Mais enfin, souillure pour souillure, tu n'es plus à ça près.

Émile Vanhecke

Une seule solution : l'effraction

– « Il ne fait pas très chaud chez vous, quand même... »

– Oh, je ne me plains pas. J'ai là un petit poêle, et puis j'ai un gros pull. »

Voilà, en substance, le dialogue entendu la semaine dernière sur France-Inter, entre un retraité à la maigre pension et une journaliste qui, manifestement, se pelait les miches au moment du reportage.

Eh oui ! « La France d'en bas » peine à se chauffer. Mais cela ne l'empêche pas d'exercer ce bon sens populaire que lui prêtent les nantis : entre le loyer et le chauffage, mieux vaut payer le loyer car il n'y a rien de plus désagréable que d'avoir froid quand la neige vous tombe dessus. Et puis, ce bon sens-là arrange les propriétaires.

Quelques jours plus tard, la radio d'Etat rendait compte d'un émouvant élan de solidarité hivernale. Quelque part dans l'Est de la France, horrifiée de voir des SDF dormir dans la rue par -15°, une passante anonyme

témoignait : « Je suis prête à en accueillir chez moi, de ces pauvres gens qui meurent de froid dans la rue. J'ai un canapé, et puis même par terre sur un petit matelas c'est tout de même mieux qu'en plein vent. C'est pas humain de laisser les gens dormir dehors par un froid pareil. Je suis déjà allée voir un SDF pour lui proposer de l'héberger. Il m'a regardée sans rien dire, on aurait dit qu'il était choqué... »

Il se trouve que la passante en question se présentait comme « chercheuse d'emploi » et que sa quête durait depuis un bon moment déjà. Le pauvre gus à qui elle offrait l'hospitalité, avait peut-être écouté la radio. On comprendrait alors que, de son point de vue, la perspective d'un hébergement dans un lieu peu chauffé pour cause de fins de mois difficiles, soit d'un intérêt relatif.

Et puis, peut-être avait-il d'autres projets. Celui, par exemple, de squatter la résidence secondaire d'un représentant quelconque de la « France d'en haut », l'une de ces villégiatures où il se trouvera toujours une chemi-

née pour pallier à une éventuelle coupure de chauffage. Les meubles Louis XV, ça brûle bien. En plus, on trouve toujours quelques victuailles dans ces lieux de retraite pour gens zaisés.

Alors, le gus en question pourra retourner l'invitation à la brave dame au grand cœur. Et ensemble, les joues rosies par la bonne chaleur, le ventre plein, ils pourront discuter action directe, expropriation révolutionnaire, réappropriation collective et envisager, non pas le partage de la misère, mais sa suppression définitive.

Espérons-le !

Stéphane

Groupe Claaaash
de la Fédération anarchiste

Météo syndicale



LES EFFETS D'ANNONCE en ce temps de pré-présidentielle, ça tombe comme à Gravelotte ! Malheureusement, il y a aussi des tirs à balles réelles ; ainsi, la législation sur le temps de travail en a pris un sacré coup. Dans la première semaine de février, dans un hémicycle quasi désert, la droite a adopté un article de loi qui permet de modifier le temps de travail dans les entreprises sans l'accord du salarié.

On se demande à quoi vont servir les prochaines réunions syndicats-patronat, les discussions sur les conventions collectives. Les chantres de la majorité présidentielle ont beau clamé *urbi et orbi* qu'il faut viser la « simplification du droit », ou « rendre la loi plus intelligible », on voit que le dépeçage du Code du travail n'est pas encore terminé. À cela que répondent les instances syndicales ? Le 29 février, la CGT appelle les salariés à des grèves et à des manifestations contre les projets de TVA sociale (sic) et autres accords de compétitivité. À quelle sauce confédérale seront mangés travailleuses et travailleurs ? La déclaration de la CGT, qui se pose en organe syndical fédérateur, portera-t-elle ses fruits ? Les salariés sont invités « à se mobiliser dans l'unité syndicale la plus large, à décider de la grève sur les lieux de travail le 29 février et à participer aux manifestations interprofessionnelles qui seront organisées partout dans le territoire ».

Quid des autres centrales syndicales ? On attend les réactions des autres boutiques représentatives et on se prépare à une journée de promenade, histoire de se réchauffer si le temps est encore sibérien...

Dernière nouvelle (alias « Pan sur le bec ! ») : en fait, cinq syndicats ont décidé jeudi dernier de « faire du 29 février une puissante journée d'action, passant par des rassemblements interprofessionnels ». Il s'agit de la CFDT, de la CGT, de la FSU, de l'Unsa et de Solidaires. On verra bien, mais, le moins qu'on puisse dire, c'est que la militance syndicaliste de base n'attend pas des miracles !

Torrent Impétueux

Les travailleurs seraient-ils ininflammables ?

IL ÉTAIT UNE FOIS dans un grand magasin parisien dont je tairais le nom... Nous sommes en début de semaine, il fait froid mais le soleil est au rendez-vous. Une météo de station de ski, en quelque sorte. Mais, moi, je bosse dans ce grand magasin parisien dont je tairais le nom. Pas moyen, donc, d'en profiter, d'autant que, ce jour là, c'est le sous-sol qui m'attend. Tout se passe plutôt bien. Journée normale : on arrive au boulot, on prend un café, on pointe, on prend sa caisse, on descend, on s'installe, etc. La routine, quoi. Et puis l'élément perturbateur intervient, ce truc « béni » qui vient rompre la monotonie du taf, qui vous sort de la torpeur du caissier, qui vous change des clients chiants qui veulent des réductions sur tout et qui ont l'art de ne prendre que les articles qui n'ont pas de code-barres. Cet élément qu'on attend tous – comme les chrétiens le Messie et moi la Sociale –, c'est un incendie. Un treuil du rez-de-chaussée prend feu, déposant une délicate odeur de brûlé dans cette partie du magasin. Branle-bas de combat : le rez-de-chaussée est évacué, les clients d'abord, les employés ensuite (et surtout les caissiers, qui doivent finir les encaissements en cours). À ce moment-là, moi, je suis dehors. Je bois un café et je m'apprête à aller bouffer. On se demande ce qui se passe, on nous explique brièvement, mais, comme à chaque fois dans ce genre de situation, on entend tout et son contraire. En tout cas, ça pue le cramé, des dizaines de pompiers et de flics encerclent le magasin.

En général, quand il y a un incendie dans un immeuble, on évacue tout le monde. Mesure de sécurité de base, principe de précaution, et tout le toutim. Mais dans ce grand magasin dont je tairais le nom, on se contente de n'évacuer que deux endroits : le rez-de-chaussée (normal, c'est là où le feu a démarré) et le dernier étage, là où travaille une partie de la direction et où est stocké le pognon. Les autres étages, en revanche, que dalle. Y compris le sous-sol, juste en dessous du rez-de-chaussée (jusque là, rien d'extraordinaire), l'un des pires endroits où se trouver en cas d'incendie (peu de sorties et des quantités de produits hautement inflammables).



Certains se demandent s'ils doivent partir, mais on leur signifie que non, qu'il n'y a aucun danger. Juste un incendie au-dessus de leurs têtes...

Que le feu ait été rapidement maîtrisé, qu'il n'ait jamais représenté un grand danger, je n'en doute pas une seconde. Reste, tout de même, que le fief de la direction et du fric a été évacué quand les vendeurs et les caissiers des étages, eux, ont dû rester dans le magasin, parfois sans même avoir été informés de l'incendie. « Le fric et les petits chefs d'abord, les travailleurs ensuite » ? Eh ouais, mon p'tit gars, c'est ça la devise du salariat.

Johnny Caramelo

Les **loups** sont entrés dans Bordeaux



À BORDEAUX, mais aussi dans plusieurs villes de France, des partisans du Bloc identitaire (un groupuscule d'extrême droite) cherchent à s'installer à demeure ; ils ont annoncé vouloir ouvrir dans notre ville un local qui servirait de bar, de bibliothèque et de salle de réunion.

Et cela ne convient pas du tout à un certain nombre d'associations et de groupes antifascistes qui veulent s'opposer à cet arrivage qui permettrait, d'après eux, plus facilement, la diffusion d'une idéologie haineuse porteuse d'agressions racistes, sexistes et homophobes.

Depuis quelque temps, sur un plan plus européen, nous assistons, dans différents pays (particulièrement en Hongrie et en Autriche), à une nouvelle ascension plus ou moins lente de l'extrême droite, montée en force qui s'explique par la crise économique, par la misère qui grandit et qui conduit à des replis nationalistes et à des attitudes de plus en plus liberticides.

Métastase du cancer

Quant aux «identitaires», ils sont déjà bien implantés dans d'autres villes que la nôtre ; certaines régions étant plus accueillantes que d'autres.

À Lyon, par exemple, depuis 2010, une dizaine d'agressions violentes avec des battes de base-ball, des cutters et des flash-balls ont

été commises contre des militants politiques et syndicaux, dont certains garderont des séquelles à vie des coups reçus ; des «chasses aux immigrés» ont été organisées avec agressions physiques et vols de leurs titres de séjour ; des commerces ont été détruits ; un concert néonazi a été organisé dans leur local, des manifestations ont eu lieu, accompagnées de slogans racistes, de «Sieg Heil» et autres saluts fascistes.

À Lille, le même genre de faits a été commis par des individus se réclamant des mêmes idées politiques.

À Périgueux, à La Réole, des actes identiques (agressions, manifestations racistes) ont déjà été perpétrés.

Il faut dire, à haute voix, que ces jeunes fascistes ne font que mettre en pratique des propos que certains hommes politiques (notamment de droite), des ministres et même un président de la République, ont proférés impunément ces derniers temps, cautionnant et encourageant ainsi des comportements racistes, xénophobes, sexistes.

En montrant du doigt ce groupuscule, on semble lui faire une publicité exagérée, mais on ne fait que mettre l'accent sur des pratiques qui relaient des discours tenus à un plus haut niveau de la sphère politique, dans les journaux, à la télévision et les médias en général.

L'action antifasciste

Une manifestation contre cette extrême droite a donc été organisée le samedi 21 janvier 2012 à Bordeaux avec pour slogans : «Ni dans la rue ni au pouvoir, ni Front national ni Bloc identitaire, ne laissons pas l'extrême droite s'installer.» Manifestation qui a réuni entre 300 et 500 personnes.

Ainsi est donc mise en pratique la déclaration de Saint-Just : «Pas de liberté pour les ennemis de la liberté», opposée à celle de Voltaire qui, de son côté, affirmait : «Je hais vos idées mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez les exprimer.»

Concernant cette campagne antifasciste, et si on écoute ses slogans, vers quoi se dirige-t-on à plus ou moins long terme ? Vers un rapport de force, vers un affrontement physique avec des risques de violence ; la détermination d'intimider ce groupuscule d'extrême droite est claire, surtout la volonté de lui barrer le chemin et, en quelque sorte, de le mater. On va retrouver là, pour les activistes, des rituels de combat faciles à mettre en branle et qui offrent sans attendre une possibilité d'action pour des jeunes et des moins jeunes prêts à la castagne quand il s'agit de garder la main sur un bout de territoire.

Pour autant, il est pour le moins évident que ce ne sont pas ces agissements qui vont faire réfléchir les gens attirés par l'extrême

droite. Quant au reste de la population, elle mettra dans le même sac les activistes violents de droite et ceux de gauche.

On notera par ailleurs qu'une telle mobilisation antifasciste n'a pas eu lieu lors de l'annonce des mesures antisociales et liberticides prises par le gouvernement actuel et son ministre Guéant. Les dernières lois et décrets ne sont-ils pas tout autant, sinon plus, dangereux que ce groupe de nazillons ?

Ce qui ne nous encourage pas particulièrement – la justice des tribunaux étant ce qu'elle est – à nous mettre sous la protection de la loi et de la légalité, position que n'adoptent pas volontairement les libertaires. Qu'une municipalité girondine ait pu ainsi autoriser l'ouverture d'un local à ce genre d'individus nous amène à dénoncer, en particulier, cette tolérance à l'égard de pratiques menaçant les valeurs humaines.

Deuxième round

Après la manifestation de ce samedi 21 janvier, le Bloc identitaire a repoussé l'inauguration de son local au 28 ; une autre manifestation a donc eu lieu ce samedi-là : beaucoup de jeunes étaient venus avec force fumigènes et feux de Bengale, des drapeaux rouges et des drapeaux verts, des drapeaux rouge et noir et d'autres encore.

En fin de manifestation, des jeunes antifascistes qui cherchent la baston se sont aventurés, sans plus, près du lieu où est censé s'installer le Bloc identitaire. Et, dans la soirée, tout est redevenu calme.

Maintenant, que va-t-il se passer ? La pression sera telle que ce Bloc devra sans doute aller chercher ailleurs des locaux pour ses activités ou alors se claquemurer soigneusement dans son bâtiment. Mais, par la suite, faudra-t-il peut-être compter également sur des représailles très concrètes, entre autres envers l'athénée libertaire qui a déjà reçu des visites nocturnes. Et celui-ci ne sera sûrement pas seul à subir des assauts.

Ce qui paraît clair, c'est qu'une grosse minorité antifasciste va se heurter à une minorité fasciste sûre d'elle et que des violences de rue diverses et des péripéties variées sont à prévoir.

Or le petit millier de manifestants antifascistes qui est descendu dans la rue représente des groupements et des associations qui ne résident pas nécessairement dans le quartier en question. Un élément de poids semble avoir été oublié, c'est le voisinage de ce local, qui n'a pas été spécialement informé ni interrogé, c'est la population, c'est une société civile tous âges confondus qui ne participera pas aux bagarres dans les quartiers et qui en aura plutôt la crainte. L'adresse de ce lieu, jusqu'à maintenant tenue discrète, semble avoir été choisie sur le trajet des supporters sportifs qui vont vers le stade, en particulier sur le parcours d'un groupe d'« ultras » réputés pour leur antifascisme.



Le fascisme se combat sur le terrain

Or ce sont les gens du quartier qu'il faudrait toucher et convaincre. Car seule une pression massive de cette population appuyée par une stratégie plus collective serait efficace pour chasser ce Bloc.

Mais des risques secondaires nous guettent, à un autre niveau, conséquences plutôt négligées : c'est de se renfermer dans un activisme antifasciste qui ne se pose plus d'autres questions que l'éradication violente d'un mouvement certes agressif. Il y a là danger pour nous de perdre une identité libertaire plus large en adoptant les propres méthodes de lutte de l'ennemi et en ressemblant de plus en plus à celui que l'on combat.

Sans doute ces fascistes sont-ils nos ennemis, mais ce ne sont pas les seuls. Actuellement, nos ennemis principaux sont au pouvoir et ne verraient pas d'un mauvais œil que nous occupions la rubrique des faits divers, distrayant ainsi l'attention de celui que nous nommons le peuple et le détournant ainsi de perspectives ouvertes plus sociales.

En quelque sorte, il nous serait délibérément désigné un objet à combattre autre que notre cible principale qui est le pouvoir en place. Et, dans le même temps, nous pourrions très bien être instrumentalisés pour cela. Ce qui se fit en d'autres temps et en d'autres lieux.

Ce combat antifasciste proprement dit est le nôtre, et nous pensons n'avoir pas à recevoir de leçons de trotskistes reconvertis, d'ex-communistes, de communistes de maintenant, de sociaux-démocrates en tout genre, etc., tous en attente de prendre prochainement le pouvoir par les élections. Malgré le temps qui aplatit les faits de l'Histoire, un certain passé qu'ils occultent avec soin reste dans nos mémoires.

Pour autant, si ce combat est le nôtre, ce combat devrait aussi être « autre », pas systématiquement « contre », mais conçu pour dire nos valeurs en les pratiquant et, surtout, pour être vécu au sein de la population, avec la société civile tout entière et non avec les seuls partis qui ne pensent qu'à remplir les urnes.

Plus pratiquement, il s'agirait de créer, au grand jour, une cellule de veille s'inscrivant dans la durée ; rassemblant groupes, associations, syndicats, personnes diverses, et même des partis, elle aurait pour mission de surveiller le moindre faux pas (négaonnisme, appel à la haine raciale, actions de harcèlement violent, etc.) de ce groupuscule et pour vocation de se servir de tous les moyens de dénonciation publique en direction de la société civile et pourrait ainsi avoir à mettre en œuvre des stratégies de résistance adaptées aux situations.

Agir autrement

Il s'agit de proposer un autre rapport mental au monde, d'avancer des projets concrets et positifs et de ne pas perdre son énergie dans des rixes de rue aux résultats souvent contre-productifs.

Si les membres du cercle libertaire ne répugnent pas à des engagements physiques individuels – ils peuvent en témoigner –, le cercle n'a pas pour vocation essentielle à s'engager en tant que cercle, en tant que groupe, dans des combats particuliers : cette possibilité est cependant laissée au choix de chacun. Le cercle libertaire est d'abord un lieu d'échange, de réflexion et de pollinisation de nos idées.

Cercle libertaire Jean-Barrué



Quelques rendez-vous à ne pas manquer sur le 89.4 Mhz

Jeudi 16 février

Chronique hebdo (10 heures) Commentaires anarchistes de l'actualité.

Vendredi 17 février

Sortir du colonialisme (16 heures) Valérie Ganem, psychologue, spécialiste en psychodynamique du travail, auteure de *La Désobéissance à l'autorité, l'énigme de la Guadeloupe*. Elle interviendra au Salon anticolonial le 26 février sur le thème «Comment extirper le colon/colonisé qui est en nous?».

Samedi 18 février

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures).

Chronique syndicale (11 h 30) Luites et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres.

Dimanche 19 février

Jour de lessive anticléricale (10 h 00) Pour une société laïque...

Des mots, une voix (15 h 30) recevra Robert Davreu traducteur d' *Électre*, *Les Trachiniennes* et d' *Antigone* de Sophocle sorti aux éditions Actes Sud et Tristan Félix pour sa revue *La Passe*.

Radio LAP (20 h 30) Lycée autogéré. Le SQUAT.

Lundi 20 février

Les Enfants de Cayenne (09 heures) Deux heures de pure politique 100 % révolutionnaire, avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

La santé dans tous ses états (18 heures) Santé et politique.

Mardi 21 février

Artracaille (11 heures) La condition de l'artiste dans la cité.

Pas de quartiers... (18 heures) L'émission du groupe Louise-Michel reçoit Marc Silberstein et Pascal Charbonnat qui présenteront la maison d'édition en ligne Éditions Matériologiques (materielogiques.com), consacrée entre autres aux sciences, à la

philosophie des sciences, au matérialisme et à l'évolution. Tous à vos Ipod solaires!

Paroles d'associations (19 h 30) L'association Vie libre aide les personnes dans leur dépendance à l'alcool.

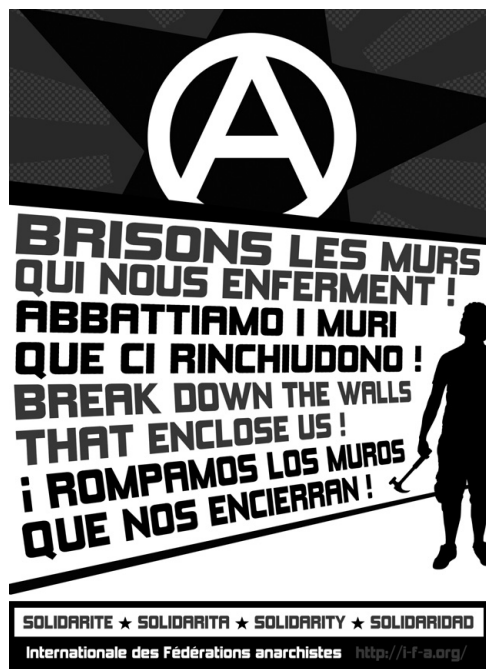
Cinéma en free style (20 h 30) Deux invités sur le thème du patrimoine cinématographique, de la conservation et de la numérisation: Michel Warren, directeur de la cinémathèque de Grenoble et Glenn Myrent, historien du cinéma et ex-guide du Musée Henri-Langlois.

Mercredi 22 février

Blues en liberté (10 h 30) Émission musicale blues. Piano et blues, 2.

Femmes libres (18 h 30) Recul du droit à l'IVG. Menaces sur la survie des maternités et des centres IVG avec des membres de la Cadac (Coordination des associations pour le droit l'avortement et la contraception), de la maternité des Bluets (en danger), des Lilas, du Planning familial... dans le cadre du démantèlement du service public de santé.

Ras les murs (20 h 30) Lecture du courrier des prisonniers et situation actuelle de la prison et de la justice.



Affiches et autocollants disponibles à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.



Agenda

Jeudi 16 février

Bordeaux (33)

20h30. Réflexion sur le monde de l'édition, ses responsabilités sociales et politiques. Débat en présence de Thierry Discepolo, auteur du livre *La Trahison des éditeurs*. Athénée libertaire, 7, rue du Muguet. Entrée libre.

Paris X^e

19 heures. Faut-il manger les animaux? Débat avec Yves-Marie Le Bourdonnec, boucher à Asnières et Fabrice Nicolino, journaliste et auteur de *Bidoche* aux éditions Les liens qui libèrent. Bibliothèque François-Villon, 81, bd de la Villette. M^o Colonel Fabien. Entrée libre et gratuite.

Paris XI^e

19 heures. Mourir à Charonne, pourquoi? Le 8 février 1962, au moment de la dispersion d'une manifestation contre les attentats de l'OAS, la police parisienne charge violemment les manifestants devant le métro Charonne. Il y aura neuf morts. Projection du documentaire de Daniel Kupferstein (2009, 52 minutes). Débat avec le réalisateur et les auteurs du récit *Dans l'ombre de Charonne*, Désirée et Alain Frappier. Bibliothèque Faïdherbe, 18, rue Faïdherbe. M^o Colonel Fabien. Entrée libre et gratuite.

Paris XVIII^e

15h30. La bibliothèque La Rue entame une série de débats autour (et avec) les éditions Après la Lune, en compagnie de Jean-Jacques Reboux, fondateur des éditions, qui viendra évoquer avec nous le métier d'éditeur engagé. 10, rue Robert-Planquette. M^o Blanche ou Abbesses.

Vendredi 17 février

Besançon (25)

20 heures. Réunion publique organisée par le groupe Proudhon de la Fédération anarchiste. Alternatives en actes. Autogestion au quotidien.

Université populaire – Amap avec des militants du groupe Poulaille de la Fédération anarchiste. À la librairie L'Autodidacte, 5, rue Marulaz. Entrée libre.

Saint-Denis (93)

19h30. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Docu-club/projection à prix libre. *Film de guerre* de Carmit Harash (2007, 47 minutes) en présence de la réalisatrice. *Guerre entre le Liban et Israël*, été 2006. Retour à Nahariya, ma ville natale, à dix kilomètres de la frontière libanaise. Une ville fantôme. La réalisatrice du film *Demain* diffusé à Bobines rebelles en 2011, revient sur son histoire. Un documentaire personnel d'une Israélienne qui vit en France depuis plus de dix ans. Au local de la Dionyversité, 4, place Paul-Langevin à Saint-Denis. M^o ligne 13, station Basilique de Saint-Denis.

Paris XVIII^e

18h30. Changement climatique: comment imaginer le futur? Entre alarmisme excessif des uns et déni aveugle des autres, il est souvent difficile de se faire une idée juste de ce que les changements climatiques en marche nous réserveront. Avec Hervé Le Treut et Johan Heliot. Bibliothèque Clignancourt, 29, rue Hermel. M^o Jules Joffrin. Entrée libre.

Samedi 18 février

Bordeaux (33)

14h30. Rassemblement anti-OGM. Le maïs MON 810 revient contaminer nos campagnes, les cultures, les abeilles, la biodiversité! Le collectif Vigilance OGM 33 appelle à un grand rassemblement anti-OGM sur les marches du Grand Théâtre de Bordeaux.

Rouen (76)

15 heures. Vidéo-débat sur les luttes ouvrières autour du film de Karel Pairemaure *Au prix du gaz* à la

librairie L'insoumise, 128, rue Saint-Hilaire. Entrée libre.

Poitiers (86)

14 heures. Manifestation de solidarité avec les inculpé-e-s de Toulouse. Rassemblement devant le palais d'injustice (place Alphonse-le-Petit).

Paris XI^e

16 heures. Rencontre-débat avec Maurice Rajsfus autour de son dernier ouvrage *France d'en haut, France d'en bas: les dominés seront-ils toujours soumis?* paru aux Éditions du Monde libertaire. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot. Entrée libre.

Paris XIX^e

10h30 et 15 heures. S'indigner, changer le monde. Pierre Maurel s'indigne! Rencontre avec Pierre Maurel pour une présentation de quelques-unes de ses planches et un débat autour du thème « Indignez-vous, changez le monde ». En 2008, Pierre Maurel publie *Blackbird*, une BD militante en forme de manifeste pour la liberté d'expression et de mise en garde contre les dérives totalitaires. Bibliothèque Place-des-Fêtes, 18, rue Janssen. M^o Place-des-Fêtes. Entrée libre.

Mardi 21 février

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Cycle: 50 ans après, trois faces de la guerre d'Algérie en France. Troisième rencontre/débat: La solidarité anticoloniale. Présentation de Nils Andersson, éditeur et politologue. Il a notamment fait paraître en Suisse pendant la guerre d'Algérie certains livres interdits en France. On lui doit de nombreuses contributions sur cette période et sur les relations internationales. Bourse du travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin. M^o ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

COMMENT DIFFUSER LE MONDE LIBERTAIRE GRATUIT ?

Si vous souhaitez devenir diffuseur de ce Monde libertaire gratuit, à parution hebdomadaire, il vous suffit d'indiquer les quantités souhaitées à: administration-ml@federation-anarchiste.org et ce sera avec plaisir que nous vous enverrons les journaux à l'adresse que vous indiquerez (50 exemplaires minimum par commande).

QUI SOMMES-NOUS ?

La Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste est un groupement de militants politiques organisé sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association) garantissant aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponibles sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel. Nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation. Pas de hiérarchie, donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeants/exécutants, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le *Monde libertaire* hebdomadaire, Radio libertaire, hier parisienne, aujourd'hui planétaire, et la librairie du Monde libertaire, à Paris également. En dehors de ces œuvres fédérales, les groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leur propre activité au niveau local.

Les buts de la FA

Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique, sociale et politique; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière. Nous voulons construire une société libre sans classes ni État, sans patrie ni frontières, avec comme objectifs : l'émancipation des individus; l'égalité sociale, économique et politique; la liberté de création; la justice; l'éducation libertaire et permanente; l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion); la démocratie directe; une économie tournée vers la satisfaction des besoins; l'abolition du salariat; l'écologie; la libre union des individus ou des populations; la liberté d'expression; la libre circulation des individus. Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social fondé sur l'entraide, la solidarité, sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Le Monde libertaire en
kiosque cette semaine



Pour trouver un point de vente,
rendez-vous sur www.trouverlapresse.com

LE MONDE LIBERTAIRE

Chaque semaine, 24 pages d'informations, d'analyses
et de points de vue libertaires chez vous...
c'est possible !

Abonnez-vous !

Offre (re)découverte

4 mois, 16 n^{os} pour 20 € seulement

Soutenez la presse libre et anarchiste !

Toutes nos formules d'abonnement sont consultables sur
www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Le Monde libertaire — 145, rue Amelot — 75011 Paris

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris) – Dépot légal 44145 – 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 – EDRB.

Photos et illustrations de ce numéro : droits réservés.